Chapitre 4

A ma surprise et à mon grand ennui, Queequeg me laissa entrendre qu’ayant pris soin de consulter Yojo – son petit dieu noir- celui-ci lui avait répété à plusieurs reprises que le choix du bateau devait m’incomber à moi seul– car c’était semble t il un jour de carême ou de ramadan.

Après des déambulations prolongées et une foule de renseignements demandés au petit bonheur, j’appris qu’il y avait trois navires prêts à appareiller : la Diablesse, l’Amuse Gueule et le Péquod. Péquod était le nom d’une fameuse trie indiennedu Massachusetts, aujourd’hui éteinte. Je décidai que c’était bien là le navire qu’il nous fallait.

Autant que je sache, jamais vous n’avez vu un vieux navire aussi bizarre. C’était un bateau de la vieille école, plutôt petit, avec un air démodé de griffon. IL n’était que trophées. Un cannibale de navire, qui se pavanait dans les ossements ciselés de ses ennemis. Sur tout le tour, formant une seule et unique machoire, ses pavois sans panneaux étaient garnis de longues dents acérées de cachalot, plantés là pour servir de cabillots. Un noble navire, mais quelque part d’une grande mélancolie !

Sur le gaillard d’arrière, je cherchais des yeux quelques autorités auprès de qui me porter candidat au voyage. Au début je ne vis personne , mais je ne pus pas ne pas remarquer une étrange sorte de tente, de wigwam plutôt, plantée un peu en retrait du grand mât. Je finis par découvrir , à demi dissimulé dans ce curieux logement, un homme ayant l’apparence d’une autorité.

Un réseau presque microscopique de rides plus que minuscules s’entrelaçait autour de ses yeux, donnant un air renfrogné.

-Etes vous le capitaine du Péquod ? fis je en m’avançant devant l’ouverture de la tente.

-A supposer que oui, que lui veux tu ?

-Je voudrais m’embarquer .

-Tu connais rien de rien question chasse à la baleine j’imagine- hein ?

-Rien, monsieur, mais je suis sûr que j’apprendrai vite. J’ai souvent navigué dans la marine marchande et je pense que…

-Au diable la marine marchande. Tu vois ce pied ? il rejoindra ton derrière si jamais tu viens encore me parler de marine marchande. Qu’est ce qui te prend de vouloir chasser la baleine, hein ?

-Eh bien, monsieur, je veux voir le monde.

-As-tu croisé le capitaine Achab ?

-J’ai fait erreur, je croyais parler au capitaine lui-même.

-Tu parles au capitaine Peleg, voilà à qui tu parles, jeune homme. C’est à moi et au capitaine Bildad qu’il revient de veiller à ce que le Péquod soit armé pour le voyage et apprivisionné de tout le nécessaire. Va jeter un œil sur le capitaine Achab et tu verras qu’il n’a qu’une jambe.

-Que voulez vous dire, monsieur ? L’autre a-t-elle été perdue à cause d’une baleine ?

- Perdue à cause d’une baleine ! Elle a été dévorée,mâchée, broyée par le plus monstrueux cachalot qui ait jamais fracassé un bateau. Je t’ai donné une idée de ce qu’est la chasse à la baleine ! Es tu toujours tenté ?

-Je le serai , monsieur , si la chose devait se révéler absolument indispensable.

-Autant signer tout de suite les papiers, ajouta t il . Suis moi .

Sur le caisson était assis un personnage qui me parut des plus singuliers et des plus surprenants. Il se trouvait que c’était le capitaine Bildad. C’était un incorrigible vieux gripsou. Sur son long corps maigre, aucune chair inutile, aucune barbe superflue, son menton s’ornait d’un poil doux et économe, semblable au poil usé de son chapeau à large bord.

-Alors capitaine Bildad, fit Peleg, qu’en dis tu ? Quelle party donnerons nous à ce jeune homme ?

- Tu le sais mieux que moi . La sept cent soixante dix septieme ne serait pas trop n’est ce pas ?

-Tonnerre, Bildad ! s’écria Peleg. Tu ne veux pas escroquer ce garçon ! Il doit toucher plus que ça. Je vais l’inscrire pour un trois centième.

- Capitaine, fis je , j’ai avec moi un ami qui veut embarquer aussi.

-Bon alors amène le nous.

Après avoir signé les papiers, je partis, ne doutant pas avoir bien employé ma matinée. Mais après quelques pas, je m’avisai que le capitaine Achab m’était demeuré invisible. Rebroussant chemin, j’abordai à nouveau le capitaine Peleg.

-Je ne crois pas que tu pourras le voir pour l’instant. C’est un homme bizarre, le capitaine Achab, mais un homme bon. Un homme supérieur, impie et divin ; il ne parle guère, mais quand il parle, écoute le bien. Crois moi Achab est au dessus du commun. Il a connu l’université comme les cannibales, il a vu des prodiges plus profonds que les vagues. Oh ! ce n’est pas un capitaine Peleg, ni un capitaine Bildad – c’est Achab, mon garçon , et l’aChab des temps jadis, tu le sais fut couronné roi !

-Et fut un roi très infâme. Lorsqu’il fut tué, les chiens ne vinrent ils pas lécher son sang² ?

-Ecoute moi bien , fiston. Le capitaine Achab n’a pas choisi son nom. C’est une lubie stupide de son ignorante de mère, une veuve folle qui mourut quand il avait juste douze mois. C’est vrai il est lunatique depuis qu’il a perdu sa jambe. Mais c’est un homme bon. Si dévasté, si anéanti soit il, Achab a de l’humain en lui !

² Roi biblique, célébre pour son impiété, dont le prophète Elie avait prédit qu’à sa mort, les chiens viendraient lécher ses blessures.